

L'HISTOIRE DU TAIJIQUAN.

En Chine tout commence toujours par des légendes qui, souvent, chantent une épopée guerrière, ou l'histoire d'un individu. L'opéra traditionnel chinois retrace les grands mythes, selon un mode qui n'a rien à envier à nos contes de fée. Dans cette veine là, tous les récits historiques prennent leur racine et se développent. Contés toujours selon une forme rocambolesque, ils ont une vocation pédagogique. Ils enseignent l'essentiel plutôt que de transcrire la vérité des faits avec exactitude.

LE CONTE DE LA PIE ET DU SERPENT

(Extrait du livre le Taijiquan l'été éditions Georges Saby).

Entre le Xème et le XIIIème siècle vécut en Chine un homme, plus tard élevé au rang d'Immortel pour avoir vécu 300 ans. Il s'appelait Chan San Feng.

Il étudia, dit-on, l'alchimie, le Yoga taoïste, et les Arts martiaux bouddhistes de style Shaolin. Afin d'assouvir sa quête de connaissance il voyagea beaucoup à travers le pays. Au milieu de sa vie, il s'était installé dans un ermitage retiré du Mont Wudang, la principale montagne tenue par les moines d'obédience Taoïste. Un après midi de chaleur, alors qu'il se reposait assis à même le sol, le dos appuyé contre le chambranle de la porte de sa maison, il fut tiré de sa demi

somnolence par les cris d'un oiseau dont la présence était peu fréquente dans ces montagnes. Il s'agissait d'une pie.

Bien certain de n'en avoir pas rencontré une seule depuis ces années qu'il vivait dans les hauteurs, sa curiosité en fut éveillée. Il se redressa, et chercha du regard l'animal. La pie s'était posée au sommet d'un sapin, et jacassait sans discontinuer, à l'encontre d'un serpent qui s'était figé dans la poussière de la cour d'entrée de la maison. Le serpent dressa la tête face à l'oiseau qui s'envola et se posa à trois pas du reptile. Un combat s'engagea entre les deux animaux. La pie voletait, sautillait, attaquait du bec et de ses pattes, en vain. Le serpent se recroquevillait, s'enroulait, se détendait, crocs en avant, sans plus de succès à rencontre de son ennemi. La lutte dura longtemps, jusqu'au soir, et les deux belligérants se séparèrent au soleil couchant sans qu'aucun ne puisse se considérer vainqueur.

Chan San Feng qui avait assisté à toute la scène avec curiosité d'abord, puis de manière passionnée ensuite, rêva la nuit et les nuits qui suivirent ce combat.

Le serpent et la pie qui combattaient de manière acharnée dans sa vision se muèrent peu à peu en individus utilisant les qualités de ces deux animaux.

Ils s'entremêlaient dans un maelström de gestes de bras, de

jambes, de coups, qui tournoyaient de plus en plus vite.

Il se réveilla en sueur, fort impressionné par ses songes. Dans les jours qui suivirent il en vint peu à peu, de manière intuitive à concevoir la possibilité d'un Art Martial qui le rendrait invincible, s'il réussissait à maîtriser et à fusionner les qualités de la pie et du serpent dans la boxe Shaolin qu'il pratiquait déjà assidûment. Peu à peu, au fil des ans, il en vint à créer ce nouvel Art martial ancêtre du Taijiquan

ETUDE CRITIQUE DU CONTE DE LA PIE ET DU SERPENT

Cette légende n'avait jamais été développée dans la famille Chen jusqu'au XIXème siècle. La famille Chen est le berceau attesté du Taijiquan de toutes les obédiences. Le conte de la pie et du serpent apparaît pour la première fois dans le milieu du Taijiquan au sein du récit d'un élève lettré de Yang Chen Fu qui écrivit le premier livre sur le Taijiquan au début du XXème siècle.

Quelles informations nous apporte cette histoire :

Il est remarquable que d'autres écoles d'arts martiaux chinoises utilisent ce même conte sous des versions différentes comme origine fondatrice de leur style. Elles y puisent également une origine légitime.....

On nous présente deux animaux qui se complètent harmonieusement dans un couple Yin Yang parfait : le serpent sur la terre, l'oiseau dans le ciel.

Le serpent fluide, ramassé au sol, l'oiseau sautillant en équilibre vertical. L'ensemble de l'espace est couvert.

Grâce à ces deux animaux, les qualités développées par la pratique du Taijiquan sont mises en valeur : fluidité, précision, souplesse, équilibre. Le rythme est créé.

On nous incite à l'observation de la nature, et de ce qui y est inhabituel.

Le Taijiquan et la spiritualité se relient au travers d'un ermite. On valorise le mode de vie campagnard, ce qui aura au début du XXIème siècle de l'importance dans les milieux occidentaux qui se tournent vers l'écologie.

L'histoire souligne aussi l'importance du rêve dans la décision de création. Le Taijiquan se pose dès le départ en Art. Le rêve traditionnellement important pour tous les peuples de l'humanité est une valeur quelque peu laminée par la culture occidentale qui retrouve son importance peu à peu notamment sous l'influence de la psychanalyse au XXème siècle et maintenant grâce aux chamanes et au chamanisme en vogue à l'heure actuelle.

Le côté irrationnel pourtant efficace du rêve est souligné plutôt que le social organisé logique-

ment qui dans nos cultures prend dangereusement le pas sur l'individuel.

SECONDE LEGENDE DE CHAN SAN FENG

Plusieurs hommes portant ce nom Chan San Feng auraient vécu sous la dynastie Song entre le Xème et le XIIème siècle en Chine. L'un d'entre eux serait l'inventeur de la boxe Wudang.....?

Chan San Feng était un passionné de boxe, d'arts martiaux. Il avait étudié tous les styles de valeur auxquels il avait eu accès. Sa dextérité était déjà aussi grande que sa soif de progrès était sans fond, insatiable. Il avait rencontré maints boxeurs et Maîtres d'arts martiaux au cours de ses pérégrinations et s'était taillé une petite réputation en la matière. On le nomma à un poste militaire important.

Pendant une période calme, de paix sociale comme il en arrive régulièrement et heureusement partout dans le monde, il s'était adonné sous la conduite de professeurs taoïstes à l'étude de leur Yoga : le Tao Yin qu'on appelle aujourd'hui Qigong. Il avait aussi eu le loisir d'étudier la médecine chinoise, l'acupuncture auprès de ses professeurs émérites.

Puis des troubles survinrent et il dû interrompre ses études, pour s'activer à la guerre qui ne se passa pas trop mal pour lui. Ayant la charge de nombreux prisonniers, à une époque où les sentiments et considéra-

tions humanitaires n'étaient hélas pas encore de mise, il eut l'opportunité de tester les techniques de boxe avec ou sans armes sur les points d'acupuncture des prisonniers.

A sa retraite, il se retira dans un ermitage du mont Wudang, comme le faisaient souvent les notables chinois, laissant à leurs compagnes mariées ou concubines de quoi subvenir largement à leur besoins et à ceux de leurs enfants jusqu'à la fin de leur vie.

Il s'employa alors à concevoir un système martial des plus efficaces, suprême. Pour le parfaire, il devait s'entraîner avec d'autres personnes, par exemple avec des élèves venus recevoir son savoir accumulé au cours d'une vie de quête acharnée. En militaire et combattant prudent, il se méfiait toutefois quelque peu de ces élèves. Il ne leur transmettait pas tout. D'autre part comme il souhaitait vivre tranquillement sans être défié en permanence par un aventurier ou un guerrier de passage, il élaborait une sorte de danse gestuelle fluide et harmonique sans rapport évident avec les arts martiaux et qui en aucun cas ne saurait être prise pour ce qu'elle était : un art martial dévastateur.

Dans son entraînement, il mimait doucement, subtilement sous couvert de gymnastique Taoïste, des gestes précis, efficaces, puissants intérieurement et terriblement dangereux compte tenu de sa connaissance des points vitaux.

On nous présente deux animaux qui se complètent harmonieusement dans un couple Yin Yang parfait : le serpent sur la terre, l'oiseau dans le ciel.

Le serpent fluide, ramassé au sol, l'oiseau sautillant en équilibre vertical. L'ensemble de l'espace est couvert.

Grâce à ces deux animaux, les qualités développées par la pratique du Taijiquan sont mises en valeur : fluidité, précision, souplesse, équilibre. Le rythme est créé.

On nous incite à l'observation de la nature, et de ce qui y est inhabituel.

Le Taijiquan et la spiritualité se relient au travers d'un ermite. On valorise le mode de vie campagnard, ce qui aura au début du XXIème siècle de l'importance dans les milieux occidentaux qui se tournent vers l'écologie.

L'histoire souligne aussi l'importance du rêve dans la décision de création. Le Taijiquan se pose dès le départ en Art. Le rêve traditionnellement important pour tous les peuples de l'humanité est une valeur quelque peu laminée par la culture occidentale qui retrouve son importance peu à peu notamment sous l'influence de la psychanalyse au XXème siècle et maintenant grâce aux chamanes et au chamanisme en vogue à l'heure actuelle.

Le côté irrationnel pourtant efficace du rêve est souligné plutôt que le social organisé logique-

ment qui dans nos cultures prend dangereusement le pas sur l'individuel.

SECONDE LEGENDE DE CHAN SAN FENG

Plusieurs hommes portant ce nom Chan San Feng auraient vécu sous la dynastie Song entre le Xème et le XIIème siècle en Chine. L'un d'entre eux serait l'inventeur de la boxe Wudang.....?

Chan San Feng était un passionné de boxe, d'arts martiaux. Il avait étudié tous les styles de valeur auxquels il avait eu accès. Sa dextérité était déjà aussi grande que sa soif de progrès était sans fond, insatiable. Il avait rencontré maints boxeurs et Maîtres d'arts martiaux au cours de ses pérégrinations et s'était taillé une petite réputation en la matière. On le nomma à un poste militaire important.

Pendant une période calme, de paix sociale comme il en arrive régulièrement et heureusement partout dans le monde, il s'était adonné sous la conduite de professeurs taoïstes à l'étude de leur Yoga : le Tao Yin qu'on appelle aujourd'hui Qigong. Il avait aussi eu le loisir d'étudier la médecine chinoise, l'acupuncture auprès de ses professeurs émérites.

Puis des troubles survinrent et il dû interrompre ses études, pour s'activer à la guerre qui ne se passa pas trop mal pour lui. Ayant la charge de nombreux prisonniers, à une époque où les sentiments et considéra-

tions humanitaires n'étaient hélas pas encore de mise, il eut l'opportunité de tester les techniques de boxe avec ou sans armes sur les points d'acupuncture des prisonniers.

A sa retraite, il se retira dans un ermitage du mont Wudang, comme le faisaient souvent les notables chinois, laissant à leurs compagnes mariées ou concubines de quoi subvenir largement à leur besoins et à ceux de leurs enfants jusqu'à la fin de leur vie.

Il s'employa alors à concevoir un système martial des plus efficaces, suprême. Pour le parfaire, il devait s'entraîner avec d'autres personnes, par exemple avec des élèves venus recevoir son savoir accumulé au cours d'une vie de quête acharnée. En militaire et combattant prudent, il se méfiait toutefois quelque peu de ces élèves. Il ne leur transmettait pas tout. D'autre part comme il souhaitait vivre tranquillement sans être défié en permanence par un aventurier ou un guerrier de passage, il élaborait une sorte de danse gestuelle fluide et harmonique sans rapport évident avec les arts martiaux et qui en aucun cas ne saurait être prise pour ce qu'elle était : un art martial dévastateur.

Dans son entraînement, il mimait doucement, subtilement sous couvert de gymnastique Taoïste, des gestes précis, efficaces, puissants intérieurement et terriblement dangereux compte tenu de sa connaissance des points vitaux.

On nous présente deux animaux qui se complètent harmonieusement dans un couple Yin Yang parfait : le serpent sur la terre, l'oiseau dans le ciel.

Le serpent fluide, ramassé au sol, l'oiseau sautillant en équilibre vertical. L'ensemble de l'espace est couvert.

Grâce à ces deux animaux, les qualités développées par la pratique du Taijiquan sont mises en valeur : fluidité, précision, souplesse, équilibre. Le rythme est créé.

On nous incite à l'observation de la nature, et de ce qui y est inhabituel.

Le Taijiquan et la spiritualité se relient au travers d'un ermite. On valorise le mode de vie campagnard, ce qui aura au début d'XXIème siècle de l'importance dans les milieux occidentaux qui se tournent vers l'écologie.

L'histoire souligne aussi l'importance du rêve dans la décision de création. Le Taijiquan se pose dès le départ en Art. Le rêve traditionnellement important pour tous les peuples de l'humanité est une valeur quelque peu laminée par la culture occidentale qui retrouve son importance peu à peu notamment sous l'influence de la psychanalyse au XXème siècle et maintenant grâce aux chamanes et au chamanisme en vogue à l'heure actuelle.

Le côté irrationnel pourtant efficace du rêve est souligné plutôt que le social organisé logique-

ment qui dans nos cultures prend dangereusement le pas sur l'individuel.

SECONDE LEGENDE DE CHAN SAN FENG

Plusieurs hommes portant ce nom Chan San Feng auraient vécu sous la dynastie Song entre le Xème et le XIIème siècle en Chine. L'un d'entre eux serait l'inventeur de la boxe Wudang.....?

Chan San Feng était un passionné de boxe, d'arts martiaux. Il avait étudié tous les styles de valeur auxquels il avait eu accès. Sa dextérité était déjà aussi grande que sa soif de progrès était sans fond, insatiable. Il avait rencontré maints boxeurs et Maîtres d'arts martiaux au cours de ses pérégrinations et s'était taillé une petite réputation en la matière. On le nomma à un poste militaire important.

Pendant une période calme, de paix sociale comme il en arrive régulièrement et heureusement partout dans le monde, il s'était adonné sous la conduite de professeurs taoïstes à l'étude de leur Yoga : le Tao Yin qu'on appelle aujourd'hui Qigong. Il avait aussi eu le loisir d'étudier la médecine chinoise, l'acupuncture auprès de ses professeurs émérites.

Puis des troubles survinrent et il dût interrompre ses études, pour s'activer à la guerre qui ne se passa pas trop mal pour lui. Ayant la charge de nombreux prisonniers, à une époque où les sentiments et considéra-

tions humanitaires n'étaient hélas pas encore de mise, il eut l'opportunité de tester les techniques de boxe avec ou sans armes sur les points d'acupuncture des prisonniers.

A sa retraite, il se retira dans un ermitage du mont Wudang, comme le faisaient souvent les notables chinois, laissant à leurs compagnes mariées ou concubines de quoi subvenir largement à leur besoins et à ceux de leurs enfants jusqu'à la fin de leur vie.

Il s'employa alors à concevoir un système martial des plus efficaces, suprême. Pour le parfaire, il devait s'entraîner avec d'autres personnes, par exemple avec des élèves venus recevoir son savoir accumulé au cours d'une vie de quête acharnée. En militaire et combattant prudent, il se méfiait toutefois quelque peu de ces élèves. Il ne leur transmettait pas tout. D'autre part comme il souhaitait vivre tranquillement sans être défié en permanence par un aventurier ou un guerrier de passage, il élaborait une sorte de danse gestuelle fluide et harmonique sans rapport évident avec les arts martiaux et qui en aucun cas ne saurait être prise pour ce qu'elle était : un art martial dévastateur.

Dans son entraînement, il mimait doucement, subtilement sous couvert de gymnastique Taoïste, des gestes précis, efficaces, puissants intérieurement et terriblement dangereux compte tenu de sa connaissance des points vitaux.

L'ancêtre de toutes les boxes du mont Wudang était né. Des siècles plus tard, une modification de son style fut connue et appelée Taijiquan.

ETUDE CRITIQUE DE LA SECONDE LEGENDE DE CHAN SAN FENG

Quelles informations nous apporte donc cette histoire ?

Elle met l'accent sur le lien entre le Taijiquan et la boxe Shaolin. Elle suggère que le Taijiquan est un amalgame de Tao yin, de connaissances médicales en acupuncture et de boxe de Shaolin.

Poser l'inventeur du taijiquan en ermite, indique que la méditation a eu son importance dans la constitution de l'art. A priori la légende résume les éléments intrinsèques de la discipline Taijiquan de manière assez complète. Elle révèle l'intérêt pour les points vitaux, et explique l'inavouable : des essais sur les prisonniers de guerre auraient permis de concevoir un art extrêmement puissant.

Elle porte l'emphase finalement sur l'idée que la forme lente cache quelque chose qu'on ne veut pas montrer, créant une sorte d'aura paranoïaque autour de l'inventeur et de ses secrets.

Ce qui a assez souvent été exact aussi bien avec les Maîtres de Taijiquan qu'avec tout détenteur de force ou d'arme militaire.

Tout cela se révèle exact, et présente clairement des facettes moins connues du Taijiquan.

Dans quel cadre s'insère cette seconde légende, apparue de manière écrite bien après la première :

On peut penser qu'elle a été composée pour donner un cadre contextuel plus martial, et plus proche de la réalité du Taijiquan des familles que celui qui a été exprimé dans le livre de l'école de Yang chen fu à vocation populaire.

La première légende semble destinée au peuple, et la seconde aux disciples des écoles traditionnelles.

Elles posent toutes deux CHAN SAN FENG comme INVENTEUR du TAIJIQUAN.

Il est très fréquent en Chine que l'on se constitue une généalogie ancienne à posteriori. A l'excès on a même vu des écoles relier leur origine à Chan san feng, et ce de manière récente, au moyen d'une liste d'innombrables noms inconnus.

Que l'histoire est belle !

En faisant remonter ainsi l'origine du Taijiquan à des temps reculés, on donne un fondement ancien à la discipline, auquel les traditionalistes et la population chinoise apportent en général bon crédit.....

Le bouddhisme était représenté clairement depuis toujours par la boxe Shaolin. Certains ont voulu s'en distinguer.

Afin d'atteindre une notoriété importante, il ne restait que le Taoïsme et le confucianisme de disponibles.....

C'est le Taoïsme qui fut choisi vers 1915 pour habiller de son auréole le Taijiquan populaire naissant.

Nous reviendrons dans d'autres articles sur ce sujet, qui fut un fantastique coup publicitaire !

A SUIVRE.....

GENEALOGIE SIMPLIFIEE



1 CHAN SAN FENG (Xème - XIIème siècle) Mont Wudang



2 Zone de vide historique ou rien d'attesté ne peut combler l'ignorance des historiens et chercheurs.

3 CHEN WAN TING (1600-1680)
Des générations de transmission familiale se succèdent dans le village de Chen jia gou



4 CHEN CHANG HSING (1771-1853)



5 YANG LU CHAN (1799-1872) début de l'école Yang



6 YANG BAN HOU (1837-1892)



7 YANG CHEN FU (1883-1936)